La Bâtie
Festival de Genève
03 -19.09.2021

Robert Cantarella & Alban Lefranc
" Steve Jobs "

Dossier de presse

Robert Cantarella & Alban Lefranc (FR)

" Steve Jobs "

Non content d'avoir raté sa sortie, Steve Jobs revient. Par la grâce d'une biographie écrite par Alban Lefranc, le monstre sacré se réinvente une vie à quelques heures de l'issue fatale à laquelle le voue un cancer du pancréas. Robert Cantarella l'a voulu en roi nu, dans la peau d'un Nicolas Maury dont on découvre l'extraordinaire présence et dont la plasticité vocale épouse les pensées de feu du grand patron d'Apple. Entre monologue en pièces détachées et polyphonie mentale, sa voix dessine la figure d'un bonimenteur high tech, dans toute la monstruosité de son génie et le camaïeu de ses névroses, dans sa rage de contrôle comme dans ses crises de larmes. À travers ce portrait sans concession de celui qui préférait les grandes décisions au hasard qui finit par le vaincre, se révèle le paradoxe de ce champion de la connectivité qui a magistralement su diffuser sa haine d'autrui au monde entier en tenant les humains à distance d'écran. La magie du théâtre de Cantarella transforme cette abstraction en un magistral corps à corps.

Théâtre

Un accueil en collaboration avec le Théâtre Saint-Gervais

R & C

Interprètes
Nicolas Maury et Frank Williams
Mise en scène
Robert Cantarella
Scénographie
Alix Boillot
Lumières
Philippe Gladieux
Costumes
Constance de Corbière
Assistanat à la mise en scène
Cécile Fisera et Julien Lacroix
Régisseur
Soleiman Chauchat
Production
Compagnie R & C
Coproduction
Le Manège - Scène Nationale de Maubeuge, Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie, Théâtre la Vignette - Université Paul-Valéry Montpellier 3, Le Cratère Scène nationale d'Alès
Création au Manège à Maubeuge, tournée à la Comédie de Caen, Théâtre la Vignette - Université Paul-Valéry Montpellier 3 Le Cratère Scène nationale d'Alès, Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie
Soutiens
Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Occitanie, Ville de Pézenas
Notes
Steve Jobs est publié aux éditions Quartett.

robertcantarella.com

Informations pratiques

Je 16 sept **21:00**
Ve 17 sept **21:00**
Sa 18 sept **19:00**
Di 19 sept **15:00**

Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève

Durée : 90’

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-

Note d'intention

" Steve Jobs "

« Un bonimenteur californien connu meurt et le monde entier est en deuil. On comprend le monde entier. Mieux qu'une lotion capillaire ou la pilule du bonheur, l'entrepreneur vendait des surfaces merveilleuses pour rester chez soi avec le monde au bout des doigts. C'était un puritain sans joie, un buveur d'eau, amateur de régimes stricts et de cilice mental, mais il avait une grande faim de révolution et le génie de sa faim. Il avait des colères fracassantes, des crises de larmes et un cancer du pancréas. Ses machines célibataires peuplent le monde mais il craint d'avoir raté sa sortie.

Il revient mourir et nous haranguer.

Steve Jobs avec sa baraque foraine mondiale est notre matière première. Il sera le représentant, la figure de proue de notre monde, de l'idée que notre époque se fait d'elle même. Le rêve d'un temps débarrassé de la pesanteur solide, du rebut, du défaut, de la zone indéterminée, du pauvre, où chacun serait libre de créé à sa guise son environnement. La scène n'est pas un environnement, et le plateau de théâtre n'est pas un parc à thème. Alors il fallait la puissance sans équivalent de l'art du théâtre pour faire le point joyeusement et avec insolence sur : De quoi Steve jobs est-il le symptôme ?

Alban Lefranc vient de la page encore silencieuse, de la littérature, et depuis peu il a découvert la force de déflagration de la voix haute, du théâtre. Il est encore sans plis ou habitudes, il invente un théâtre qu'il faut traiter à la scène, il faut même inventer une scène de jeu pour sa langue nouvelle. Comme avec Thomas Bernhard qu'il admire, il s'agit de glisser de la langue à la parole avec des acteurs artistes par excellence.

Nicolas Maury est un acteur qui sait jouer avec le peuple de voix créé à l'occasion par Alban Lefranc. C'est un acteur plasticien de son jeu, devenant Steve Jobs dans touts les états de sa construction et de sa décomposition.

Le théâtre est le laboratoire des langages et des comportements disait mon professeur Antoine Vitez, à cette occasion nous passerons par la scène pour prendre et donner plaisir à cet établi.»

Robert Cantarella

Biographie
Robert Cantarella

Né en 1957 à Marseille. Formation aux Beaux-Arts de Marseille. Élève d'Antoine Vitez à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot. Il fonde en 1983, avec Grégoire Ingold, le Théâtre du Quai de la Gare, puis crée, en 1985, la Compagnie des Ours avec la volonté de faire découvrir ou redécouvrir les auteurs du XXe siècle. En 1987, c'est la création d'*Inventaires* de Philippe Minyana. La pièce connaît un succès immédiat - tournée dans plus de 50 villes en France et à l'étranger - et marque le début d'une amitié et d'un compagnonnage avec l'auteur, dont Robert Cantarella monte successivement *Les Petits Aquariums* (1989), *Les Guerriers* (1991), *Drames Brefs* (1996), *Anne-Laure et les fantômes* (1999), puis *Pièces* (2001). Ensemble, ils cosignent la mise en scène du *Sang chaud de la terre* de Christophe Huysman. Entre 1989 et 2007, Robert Cantarella a mis en scène *Le Voyage d'Henry Bernstein*, *Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude, *Sourire des mondes souterrains* de Lars Nören, *Le Siège de Numance de Cervantès* au Festival d'Avignon, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, Sa *Maison d'été* de Jane Bowles, *Oncle Vania* de Tchekhov, Hamlet, de William Shakespeare, *Samedi, dimanche et lundi*, d'Eduardo de Filippo, *Les Apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard, *Werther* de Jules Massenet, 1ère mise en scène d'Opéra, *Le Chemin de Damas*, de August Strindberg et *Hyppolite* de Robert Garnier pour le Festival d'Avignon 2007.

Depuis 1993, Robert Cantarella exerce également une activité régulière de formation tant en France qu'à l'étranger notamment à Berlin, Cannes, Avignon, Rabbat, Lausanne ainsi qu'à la Fémis à Paris. En 1997, Robert Cantarella est co-auteur du manifeste *Pour une formation à la mise en scène*, éditions Entre/Vues. En 1999, il crée « l'Association Théâtres Écritures » ayant pour objet la réalisation et la publication d'une revue intitulée *Frictions*, pour favoriser la réflexion et la recherche dans le domaine du spectacle.

Robert Cantarella est nommé directeur du Centre Dramatique National de Dijon en juillet 2000. Lorqu'il quitte Dijon, il publie le livre *Ce sont des humains qu'il nous faut* aux éditions théâtrales. Il publie en 2004 sa première œuvre de fiction : *Le Chalet* aux éditions Lignes dirigées par Michel Surya et réalise en 2005 son premier documentaire Carrosserie . En 2006, pour la création de *ça va* de Philippe Minyana, il réalise « la route », film de fiction d'une heure. De décembre 2005 à mars 2010, il a été co-directeur du CENTQUATRE à Paris, lieu de résidence d'artistes qu'ils ont sorti de terre pendant 4 ans. Il crée la CENQUATREVUE, revue en ligne et papier. Par ailleurs, il collabore régulièrement à des revues littéraires, théoriques ou poétiques comme V*ertigo, Lignes, Fusée, Communication, Frictions, If*. En 2012, il créé deux textes d'auteurs contemporains, un de Noëlle Renaude et un de Christophe Honoré, proposé notamment au Festival d'Avignon. Il reprend *Inventaires* de Philippe Minyana avec la même distribution 25 ans après les créations. En 2014, il créé en France un texte de Dea Loher et en 2015, un nouveau texte commandé à Christophe Honoré, *Violentes femmes*. En 2015, il inaugure une série théâtrale en 5 épisodes autour de la figure de Faust qu'il coécrit avec cinq auteurs. La saison 2 de *Notre Faust* est créée au théâtre Nanterre Amandiers en 2017. En 2017, il réalise un court métrage de fiction coécrit avec Stéphane Bouquet « Fais-moi plaisir ». Depuis 2009, il redonne à entendre les séminaires de Gilles Deleuze dans une proposition intitulée *Faire le Gilles*.

Presse
Extraits

« Maniaque obsessionnel qui cherche à éviter toute micro-décision parasitante, tyran technologique déconnecté du monde, son Steve Jobs est tendu vers la pureté sans heurts d'une routine où «peu importe quoi manger pourvu que ce soit toujours la même chose». La notion d'évitement traverse tout le spectacle. Cette pensée ergonomique à l'écart du chaos se touche du doigt sur les surfaces éclairées de nos téléphones, dont le monologue brillant interprété par Nicolas Maury nous explique à quel point elles nous permettent, en nous rétroéclairant, d'évacuer dans l'ombre le principal problème de nos vies, les autres. Texte formidable de Lefranc, qui nous fait comprendre Jobs à une hauteur inédite, celle de son pancréas malade. Texte malheureusement trop délayé, qui ressasse ses idées fortes et finit, comme sa Nemesis, à refuser les micro-digressions. Reste l'engagement de Nicolas Maury et la radicalité du metteur en scène, Robert Cantarella. Tous deux cheminent aux marges, dans une tentative de donner chair à une virtualité ou de dépouiller l'humain jusqu'à n'en voir que ses contours. Le comédien cherche un équilibre entre une présence distante et une forte implication corporelle, déshabillage et rhabillage inclus, dans ce qui s'apparente à un long monologue. Son personnage se raconte d'ailleurs davantage à travers ses interactions avec les autres que dans ce qu'il avance - et Maury trouve habilement de quoi poser un pont entre l'image du visionnaire solitaire et le questionnement de celui qui se demande «à quoi sert un enfant» Robert Cantarella, lui, choisit d'illustrer sur scène la pensée de Steve Jobs, et notamment cette fameuse structure invisible qu'il a conçue, qu'il glisse dans ses machines et qui lui permet de tout englober, du cul au grille-pain, et de tout esquiver. Pour y parvenir, Cantarella passe notamment par la musique. Côté jardin, des amplis diffusent du baroque. Côté cour, un multi-instrumentiste, Frank Williams, joue en live et chante pendant une bonne demi-heure (guitare nylon, folk, basse avec boucle…) du répertoire populaire contemporain. Tandis qu'au centre de la scène, un monticule de neige où se repose Steve Jobs attaqué par son cancer du pancréas représente sa place au milieu de toutes les influences en même temps que l'île déserte qu'il est seul à habiter. Insaisissable comme le personnage, cette oasis rutile sous nos yeux et nous échappe, fond sans contrôle, invitant enfin sur scène l'imprévisibilité du chaos. «Psychorigide nu mourant sur lit de confusion» serait un bon sous-titre à la pièce. »

Guillaume Tion, *Libération*, 12 mars 2020

« Nicolas Maury incarne Steve Jobs avec un magnétisme ambigu. Précieux et grandiloquent au départ – pourquoi une telle déclamation du texte, une direction d'acteur aussi datée ? – son ton singulier finit par habiter l'espace. L'espace est vide. Subsiste, au premier plan, un tas de glace compacte. Quelques bruissements de cristaux qui s'effritent. L'entropie règne. Steve Job tourne autour, se déshabille, met à nu son corps traître. La mise en scène de Robert Cantarella est faussement minimale. Elle déploie un jeu de contrastes entre la scène et le hors-champ : entre le dénuement de l'homme, réduit à l'expérience la plus primordiale – la terreur devant la mort – et la profusion industrielle et financière dont il est l'origine ; entre l'épure de la marque Apple et le jeu affecté de Nicolas Maury ; entre l'intelligence de Steve Jobs et la vulgarité de Dave. Les moments chantés semblent maladroits, la mise en scène surannée. Est-ce délibéré ? Quelque chose cloche, débloque, embarrasse, sans qu'on sache bien ce qui relève d'une volonté dramaturgique ou pas. Peu importe, quelque chose se passe. L'atmosphère se leste progressivement d'une pesanteur suffocante. Le spectacle s'amplifie alors des pouvoirs de son héros éponyme, en suscitant malaise et fascination ambiguë. »

Mariane de Douhet, *Io La Gazette des festivals*, 27 mars 2020

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit pour publication médias